

Relecture évangélique : Jean 12, 20-26

5^e dimanche de Carême – le 18 mars 2018 – animation du CCFD



Il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : «Nous voudrions voir Jésus.» Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : «L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.»

Cet évangile s'ouvre par la demande de grecs, de « craignant-Dieu », venus en pèlerinage à Jérusalem. Par le terme de « craignant-Dieu », on désigne les sympathisants qui, tout en adhérant à l'enseignement de la religion juive, n'ont pas adopté ses marqueurs d'identité, par exemple la circoncision. S'adressant à Philippe (qui porte un prénom d'origine grecque), ils émettent le désir de « voir » Jésus. S'agit-il d'un simple voir physique ou bien du voir de la foi ? Leur demande est retransmise par deux disciples de la première heure (1, 40 et sq). A cette requête, Jésus ne répond pas directement, mais il évoque la venue de l'heure. Cette heure va être le moment de sa « glorification » c'est-à-dire l'instant où la pleine réalité de Dieu sera dévoilée. Voir Jésus en vérité, est-il répondu à ces sympathisants étrangers, c'est voir le Crucifié. La croix est la condition de possibilité de la rencontre authentique de l'Envoyé du Père.

La parabole qui suit, propose une interprétation de la mort de Jésus. La parabole du grain qui meurt montre que la glorification qui vient d'être annoncée, produit un salut : la mort d'un seul permet le rassemblement d'une communauté nombreuse. Les «grecs» ont ainsi reçu la réponse à leur question. Mais le destin enduré par Jésus concerne aussi celui qui se veut disciple de Jésus. Pour être partie prenante de cette nouvelle communauté, le croyant doit être prêt à renoncer à faire de la réussite de sa vie une priorité absolue; ce n'est qu'en consentant à suivre Jésus, qu'il accédera à la vie en plénitude. C'est en s'engageant, comme Jésus, au service de ses

1 - «Nous voudrions voir Jésus.» Ce désir nous le partageons également. Mais pour nous, il n'y a pas d'ambiguïté, c'est le voir de la foi qui nous est seul accessible. En lisant les évangiles, nous voyons Jésus parler, agir, prier, rassembler des disciples... En lui qu'est-ce qui me marque le plus ? Quelle est l'attitude que j'admire le plus ?

2- Semer, c'est prendre des risques. Que la graine ne germe pas ou qu'elle rapporte très peu de fruits. Encore aujourd'hui, on ne maîtrise pas le temps. Trop d'eau ou bien pas assez d'eau dans les semaines qui suivent des semailles et voilà une récolte qui s'annonce mal. De même, donner en voulant conserver la maîtrise de son argent, ce n'est pas réellement donner. Donner, c'est se détacher. C'est mourir à son propre pouvoir pour donner beaucoup de fruits grâce à d'autres, pour parler comme l'Évangile. D'autres à qui nous sommes bien obligé de faire confiance. Que ce soit le Secours catholique, le CCFD ou d'autres organismes. Et plus encore qu'à ces organismes, c'est faire confiance à des Africains, des Indiens qui vont le recevoir pour qu'ils l'utilisent au mieux de leur propre développement. Quelles que soient leurs limites, ils savent mieux que nous ce qui est bon pour eux. Sommes-nous capables de ce détachement ?

3 – Nous pouvons rendre grâce pour tous ceux qui, autour de nous, font confiance à la manière dont le semeur jette la semence, qui donne sans compter. Nous prions pour tous ceux qui, à la manière du Christ, porte «une croix»